

## LECTURE DE CHARLES RACINE

*Le sujet est la clairière de son corps*  
Edition Maeght.

Les poèmes de Charles Racine étaient dispersés dans de nombreuses revues. Dispersion, je crois, volontaire, pour que le mouvement qui les recueille aujourd'hui soit le geste qui en révèle le signe et la vocation.

L'hébreu voyait souvent d'un seul mot la matière et l'esprit. Charles Racine force l'humaine, trop humaine inclination de la langue à la séparation de ses eaux. Celle-là est *comme* sommée. Elle doit connaître, revoir le rocher où elle a été brisée avec lui. Une lice, sans lieu, puisque ce rocher unique est détruit et déserté, où ce qui est concret, ce qui concrétise et ce qui est abstrait, ce qui passe à l'abstrait, être et chiffre s'efforcent, opposent leurs oppositions mêmes. Charles Racine a commencé à construire son nom et je me souviens d'une identité véritable qu'il composait où figurait *rocher*, il ne nous l'a pas encore révélé, de peur peut-être que nous la prenions pour un pseudonyme, sans y regarder.

*« adieu grandes eaux  
qui me surrèvent »*

L'affirmation identitaire est constituée. Le mouvement syntaxique va, comme le mouvement qui recueille les membres dispersés du poème, rassembler l'effort qu'il est et qui l'achemine : le titre même — sujet qui a un corps, le sujet en *est* la clairière — pourrait être le nom de celui qui l'a écrit. Y a-t-il un christ littéral, innommable, reporté hors nos mains aveugles, qui n'a plus à être revu, mais à tenir sans nom? Quelqu'un s'entend, qui *est* le rocher qui se brise, ou le bois que l'on fend comme l'a écrit Saint Thomas. Ainsi :

*« il y faut de l'âme à battre le fer  
et l'âme est dans le marteau  
dans le bras,  
je déjeûne de travail »*

La figure de la lame du tarot *Le Chariot* pourrait nous suggérer ce qu'est cette tâche, le

commandement de chaque instant de cet attelage qu'est la langue : la mise en parallélisme de ses deux forces contraires et l'assignation qui les *oriente*, et les maintient.

Avec Charles Racine la poésie a refait sienne l'interrogation finale de Rimbaud dans son testament mystérieux. Des lots de dents. Pourquoi? Double face d'un bien? La partie la plus incorruptible du corps, la plus voisine de la langue, matière *et* esprit, est un luz analogue pour reprendre ce que René Guénon définit comme « le noyau d'immortalité ». Cendre et lettre se rejoignent dans leur bris, dans leur mie. Jusqu'à ce reliquaire vivant traditionnel, qu'il soit orphique, chrétien ou thibétain. La souffrance de l'écrit vit la souffrance interminable de l'os qui se brise. L'os a été verbe, ce qu'il sera jusqu'au rien de sa consommation extrême.

« Je marche dans mes pas qui exterritorialisent mon avance Je veux surprendre mon mal mais je fais mal à ma chair que j'imprime sur la nuit Qui êtes vous là! Caravane nous rejoignons la nuit ».

La flèche accomplit aussi ce qu'elle ignore car la blessure a été acceptée, sans être vue.

Baudelaire écrit :

*« Je suis la plaie et le couteau  
Et la victime et le bourreau »*

Celui qui est traversé, cette écriture qui la traverse, acceptée, ils sont jusqu'au cri donné, le sourire d'un cri, le sourire enfant du premier cri, sa lettre même, puis le cri. Il y a des mots, les mots n'y accèdent pas. Nous voyons Saint Sébastien, et pourtant nous ne le verrons pas.

*« l'indivis agonique  
damassure de soupçons  
dont le temps affûte  
jusqu'au tranchant  
l'espace supplicié  
de Saint Sébastien*

*les captures de Saint Sébastien »*

L'ami se réjouit devant la porte close de la chambre nuptiale; compassion? Il les entend. La poésie reçoit encore nouvellement en tout qui l'a mariée jusqu'à la croire voir. Après le baptême de sang venait le baptême d'os, il restera toujours à vivre.

*« Aidez-moi ma Vierge à supplicier cette couronne qui environne le casque »*

C. G. Guez Ricord